

Pascal Bruckner ne paraît pas se rendre compte que le monde, humain en priorité évidemment, connaît de multiples accélérations, jamais rencontrées au fil de notre histoire, tellement que les ensembles d'hier sont promis non à se disloquer, mais à se voir imposer de façon paradoxale, de ces organisations nouvelles qui seront inspirées et non établies par les individus que nous sommes ; formulé autrement, les hommes et les femmes de demain, voire de tout à l'heure, tellement ce futur-là s'annonce proche, auront plus à cœur de correspondre à leur sensibilité propre, que de se ranger à une étiquette prompte à les uniformiser.

Aussi, à l'image de mon gamin et de ses vingt printemps, trilingue comme nombre de ces acolytes, lui jugera plus vital d'être en accord avec ses goûts et autres convictions, qu'avec quelques tendances communes, plus encore si celles-ci lui sont imposées ; aussi, sera-t-il mieux disposé à honorer cette adéquation recherchée avec lui-même, peu importe l'endroit du monde qu'il se devra d'occuper pour la consommer, au point de faire de la planète dans sa totalité un refuge.

A travers sa génération une inversion se vérifie, les êtres humains ne se rendent pas au monde, mais le monde à présent se rend aux êtres humains.

Alors le « je souffre dont je suis » est pour tous ceux et celles-là, plus proche du *Germinal* d'Emile Zola que du Facebook de Mark Zuckerberg.

Bien sûr on m'accusera de céder à ces généralisations, ces mêmes mises en paquet que je reproche à d'autres, à cette différence que je souligne-là une tendance commune paradoxale, pour témoigner d'une uniformisation contradictoire prompte en priorité à nous distinguer, qui incessamment sous peu, fera que les êtres humains se voudront dans le respect de leurs affinités propres ; les passésistes et autres traditionalistes un tantinet sclérosés, parleront-là d'un individualisme stérile, en passant sous silence les dégâts causés par nos mises en troupeaux.

L'être humain qu'on se le dise, n'est qu'une foule à lui seul vécue de l'intérieur, offert à ces circonstances, qui exploitant toutes ces individualités potentielles du dedans, lui offre d'adopter mille visages, qui paradoxalement sauront le ramener au même.

A partir de ce constat, nous souffrons et nous souffrirons plus encore de ne pas être, éloignés de cette conclusion disant « je souffre donc je suis », même si une certaine souffrance sera nécessaire pour advenir comme voulu, cette souffrance semblable à une espèce de passage obligé, sans être de ce genre de fin en soi qui vous habille pour de bon.

Les êtres humains ainsi ne porteront plus de ces croix qui vous crucifient en vous définissant, une autre inversion surgira à travers cette volonté consistant à s'identifier d'après soi, afin que les croix en question se voient crucifiées à leur tour, sous le joug correspondant à ces précisions ininterrompues, calées comme départ et comme arrivées à partir de nous-mêmes et pour nous-mêmes.